

Homélie du 20^{ème} dimanche du temps ordinaire, C

Jr 38, 4-6. 8-10 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53

« Je suis venu apporter un feu... recevoir un baptême... mettre la division » : trois paroles de Jésus qui font partie de ce qu'on appelle 'l'Évangile du glaive', car semence d'unité, l'Évangile est aussi un glaive qui tranche et qui divise.

Chers frères et sœurs, bien-aimés de Dieu, au début de chaque célébration eucharistique, le prêtre nous adresse une salutation dans laquelle il nous souhaite de recevoir la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus, le Christ. À ce souhait, nous répondons promptement en demandant aussi à Dieu de faire descendre cette même grâce et cette même paix sur lui. Oui, la grâce et la paix de Dieu. Voilà des réalités qui nous sont très chères. En effet, qui dans notre assemblée ne voudrait pas avoir la grâce et la paix dans son cœur, dans sa famille ? Qui ne voudrait pas avoir la grâce et la paix dans son foyer, dans son service ? Je pense que chacun d'entre nous ici présent souhaite de tout son cœur que Dieu fasse descendre une 'pluie' de grâce et de paix sur sa famille, sur notre pays mais aussi sur notre monde en proie à la violence, au terrorisme. En tant que chrétiens, nous croyons fermement que la paix véritable dont le monde a tant besoin ne peut venir que de Jésus. Mais le message de l'Évangile de ce dimanche se présente de façon abrupte, qui ne peut que surprendre. Et cela confirme bien ce que le vieillard Syméon avait prédit au sujet de l'enfant Jésus à sa Présentation au Temple. Il avait dit à Marie : « Ton fils provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division, de contradiction pour le peuple ».

Quand Luc écrit ce petit paragraphe, les chrétiens vivent des heures difficiles, des circonstances tragiques. Déchirements internes et persécutions extérieures : jusqu'au cœur même des communautés et des familles, on s'oppose, on se trahit, on se livre aux tribunaux. Tout cela à cause de Celui dont on disait qu'il allait fonder la grande fraternité, instaurer la paix sur terre. Dans cet Évangile, le Seigneur nous livre quelque chose de son intimité, de son état d'âme. Il nous parle à mots couverts, et de façon mystérieuse, de ce qui l'habite et le motive, de ce qui lui brûle le cœur. Il nous dit qu'il apporte un feu sur la terre, et il s'impatiente à la pensée que ce feu ne soit pas déjà allumé. Il ajoute qu'il doit recevoir un baptême, et qu'il trouve difficile d'attendre qu'il soit accompli.

De quel feu parle-t-il ? À quel baptême fait-il allusion ?

Le feu, dans la tradition biblique, c'est une image forte. Pensons au feu qui détruit Sodome et Gomorrhe, au feu du buisson qui ne s'éteint pas, attirant l'attention du berger Moïse au désert, pensons au char de feu qui emporte le prophète Élie au ciel. Le feu est une réalité mystérieuse, spirituelle, dangereuse et merveilleuse à la fois, ambivalente, dirions-nous. Le feu est associé à

la violence, la passion, la purification, l'amour. Rappelons-nous les mots du Cantique : *l'amour est fort comme la mort, la passion est implacable comme l'abîme. Ses flammes sont des flammes brûlantes, c'est un feu divin...* D'ailleurs, l'image du feu est très évocatrice pour tous les humains au travers les millénaires, il leur a permis de survivre aux longs hivers, aidant à garder au loin les animaux sauvages, permettant de travailler le fer, de cuir les aliments... Et Jésus adopte cette image du feu. Le Nouveau Testament utilise l'image du feu pour caractériser l'action de l'Esprit Saint. Jean-Baptiste dira que lui, il baptise dans l'eau, mais que celui qui vient après lui va baptiser dans l'Esprit Saint et le feu. Le même Luc dans le livre des Actes rapporte qu'au jour de la Pentecôte les disciples *réunis en un même lieu virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posait sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint.* Il y a donc lieu de penser que ce à quoi Jésus fait allusion ici, c'est à ce don de l'Esprit Saint qui va bientôt transfigurer toute chose, réaliser ce monde nouveau dont Jésus a bien hâte qu'il arrive. Quant au baptême qu'il doit recevoir ne serait-ce pas sa plongée prochaine dans les eaux de la mort et les ténèbres de notre péché, pour en sortir vivant pour la renaissance et le salut de toute l'humanité dans la puissance de l'Esprit Saint ? C'est avec amour que le Christ envisage ce qui l'attend. Il a hâte. Vivement il souhaite accéder à ce passage étroit et difficile dont il sait qu'il mène à la vie, à la venue de l'Esprit. Voilà donc son secret, le sens de sa venue, la révélation de son amour.

Chers frères et sœurs, initiés à son mystère, nous devons mettre toute notre ardeur à suivre le Christ. Pour ce faire il nous faudra trancher sur les opinions autour de nous ; il nous faudra nous démarquer par nos choix, nos pensées et nos mœurs. Il nous faudra prendre à rebours, peut-être, les tendances, les habitudes, le confort du monde ambiant, et provoquer pour autant certaines divisions et séparations avec nos proches et nos familles. *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ?* ajoute-t-il. *Non, je vous le dis, mais plutôt la division.*

L'Évangile est avant tout un message de paix, d'amour, de joie et de justice, dont les disciples sont porteurs à cause de leur attachement au Christ ressuscité. Comme le souligne la lettre aux Hébreux en ce dimanche, Jésus est « à l'origine et au terme de notre foi ». Nos vies portent la marque du Christ, et parce que nous sommes appelés à nous laisser configurer au Christ, à vivre de sa vie à lui, nous connaissons nous aussi la confrontation avec le monde au nom de l'Évangile. Que l'Eucharistie de ce jour nous aide à tenir fermes dans le combat au nom de notre foi au Christ, lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.